



Nettoyage

Le pressing se met à l'eau

Il existe des alternatives à l'utilisation systématique du perchloroéthylène dans les pressings.

Face au nettoyage à sec, les procédés lessiviels ont en effet de solides arguments : limitation des risques professionnels, suppression de l'émission de vapeurs nocives...

À Bourg-les-Valence (26), PLC a ouvert un pressing « 100 % écologique ». Une initiative qui pourrait faire des émules.

En Italie, le procédé s'est démocratisé voilà dix ans. Chez nous, manifestement, les habitudes ont la dent dure... Le pressing écologique, qui met en œuvre des produits

lessiviels dits biodégradables adaptés à tous types de textiles, n'a pas encore supplanté le nettoyage à sec. Et ce, bien que l'emploi du perchloroéthylène traîne derrière lui son cortège

de nuisances : odeurs entêtantes, risques toxicologiques par inhalation ou exposition cutanée... À Bourg-les-Valence, dans la Drôme, une petite révolution s'est malgré tout engagée. En août 2005, PLC installe une enseigne spécialisée dans le nettoyage « à l'eau », couplée à une laverie automatique.

Nettoyer autrement, c'est possible

Formée à Paris par un organisme spécialisé dans les métiers du pressing, la gérante, Pascale Badier milite pour un pro-

céde écologique limitant les contraintes pour le salarié. Le concept lui est proposé par Électrolux, son vendeur de matériel. L'entreprise fournit les machines et des solutions de réimplantation. « *Le nettoyage à sec avec solvant dégraissant (perchloroéthylène) s'attaque exclusivement aux taches de gras. Il n'enlève*

Sceptiques au départ, les salariés sont désormais séduits par la suppression du perchloroéthylène... qui s'accompagnait d'un cortège de nuisances : maux de tête, risques toxicologiques, etc.



pas les odeurs de transpiration ou d'urine, explique-t-elle. Mon objectif est de faire comprendre aux clients qu'on peut nettoyer autrement. Nous recevons des tissus qui, soit ne passent pas en machine, soit sont spécifiquement tachés. C'est notre métier de le gérer.» En contrepartie, quelques manipulations doivent avoir lieu. Certaines salissures nécessitent un pré-détachage, par exemple à l'aide de poudres sèches, savon de Marseille, pré-brossant. Une fois le dosage et le programme choisis, le linge est nettoyé, séché, remis en forme sur un mannequin et repassé.

Moins d'odeurs, plus de propreté

En janvier 2006, PLC va plus loin et reprend une boutique dans une galerie marchande de Valence. Ici, les clients sont plus pressés. Et plus difficiles à convaincre. L'entreprise entre en contact avec la CRAM Rhône-Alpes qui lui propose un soutien financier via la signature d'un contrat de prévention portant sur la réorganisation du site. Le contrat mentionne le convoyage du linge, la conception informatique, la machine de lavage-essorage et la table de nettoyage. Il s'agit, outre la suppression du perchloroéthylène, de rationaliser le stockage des vêtements et d'en simplifier la réception et la livraison. Un regard sur l'ergonomie qui amène confort et flexibilité. «Notre contribution englobe le travail à hauteur sur les postes de repassage, l'apparition d'une table de finition ou encore le mannequin, qui réduit la pénibilité des opérations de repassage des vêtements et manteaux, explique Jean-Michel Fraisse, technicien-conseil à la CRAM Rhône-Alpes. Pour la prévention du



Les pressings français sont majoritairement des petites structures de nettoyage à sec. Grâce à ce procédé lessiviel, le perchloroéthylène pourrait bientôt ne plus être considéré comme produit unique de nettoyage.

risque chimique, le dossier est transmis au laboratoire de chimie de Saint-Didier au Mont d'Or.» La conclusion ne se fait pas attendre: le nettoyage lessiviel constitue une solution très intéressante vis-à-vis des conditions de travail et de l'environnement. Les produits utilisés sont des produits aqueux constitués essentiellement de tensioactifs et présentent moins de risques toxicologiques que le perchloroéthylène.

Un bilan très positif

Pour Ikram El Jaghroui, salariée PLC qui a connu les pressings «à l'ancienne», c'est le jour et la nuit. «Avec le perchloroéthylène, les maux de tête étaient fréquents. Quand les vêtements avaient mal séché ou au

cours des étapes de nettoyage des filtres, les odeurs étaient particulièrement fortes.» Qualitativement, le bilan n'en pâtit pas. «J'étais sceptique au départ, mais la pratique m'a convaincue, poursuit la jeune femme. Avec le mannequin, la forme est retrouvée. On insiste sur le dégraissage, mais c'est pour plus de propreté.» C'est également le discours que tient Pascale Badier à ses clients. «Notre travail est différent. Pour la laine, l'aquanettoyage redonne du volume. C'est totalement sans odeur pour le vêtement et les couleurs, parfois ternies par le nettoyage à sec, sont préservées.»

Grégory Brasseur
Photos : Guillaume Plisson

Pour en savoir plus

Le perchloroéthylène est un solvant principalement mis en œuvre dans les pressings pour le nettoyage à sec des textiles (90% des quantités utilisées). Il est classé cancérigène de catégorie 3 par l'Union européenne (cancérigène possible) et également de catégorie 2A par le Centre international de recherche sur le cancer (cancérigène probable pour l'homme), et sur son étiquetage, figure la phrase de risque R40 – effets cancérigènes suspectés: preuves insuffisantes. Sa toxicité vis-à-vis la reproduction est en cours de discussion.